

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.214 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - JEUDI 6 JANVIER 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 0.50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 Mois 6 Mois Un An
5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Les bons Apôtres !

Les Boches, qui ont si longtemps affiché avec une prodigieuse outrance, de cynisme leur mépris de toutes les conventions et de tous les traités, s'avisent aujourd'hui de vouloir jouer aux bons apôtres. Après dix-sept mois d'une guerre qu'ils ont déclarée comme le plus lâche des guerres et qu'ils ont conduite comme une monstrueuse entreprise de cambriolage et d'assassinat, voici qu'ils semblent s'écouler brusquement de leur cahuchemar. Affectant de répudier les ignobles doctrines de leurs hommes d'Etat, de leurs chefs militaires, de leurs philosophes, de leurs théologiens, de leurs professeurs et de leurs journalistes, ils préchent hypocritement la probité, la loyauté, la douceur, un retour aux nobles sentiments qui devraient en effet régir les rapports entre les peuples civilisés.

Le Berliner Tageblatt vient de publier à ce sujet un article qui témoigne d'une folle inconscience. Le grand organe d'outre-Rhin y déplore avec le plus grand sérieux de ces temps troublés où il semble qu'il n'y ait plus ni foi ni loi : « La foi dans la valeur de la parole donnée, dans les traités, déclare-t-il, est gravement ébranlée, parce que, de tous côtés, il semble qu'on y a porté atteinte. Des gens sérieux et sensés disent même qu'il n'est plus possible de conclure des traités. Et pourtant, si on ne veut pas faire éternellement la guerre, il faudra bien signer un traité de paix après la catastrophe qui s'est abattue sur l'Europe. Il faudra que la fidélité et la bonne foi dominent et donnent aux traités entre peuples civilisés la valeur qu'ils ont malheureusement perdue. »

Vous voyez comme nous connaissons mal ces pauvres Boches tant calomniés... Que veulent-ils, au fond ? Ils demandent que l'on puisse croire désormais à la parole donnée et aux traités ajoutés aux traités. Ils souhaitent que les peuples civilisés puissent s'accorder honnêtement entre eux. Ils forment le vœu que la bonne foi et la confiance régnent entre les nations... Comme l'enfer, l'Allemagne d'aujourd'hui est parée de intentions les meilleures.

Quel dommage que les mêmes serpilleries n'aient pas animé l'Allemagne d'hier et d'aujourd'hui ! L'Allemagne d'aujourd'hui, l'Allemagne de tous les jours ! Les Boches, alors, n'auraient pas considéré les traités comme des chiffons de papier, et ils n'auraient pas renié leur parole et leurs signatures. Ils n'auraient pas méconnu toutes les règles, ils n'auraient pas déchiré toutes les conventions internationales. Ils n'auraient pas foulé aux pieds le droit des gens. Ils ne se seraient pas rendus coupables de tous les abominables forfaits et de tous les infâmes attentats qui ont à tout jamais déshonoré leur pays. Tout ce peuple allemand, avec son kaiser en tête, s'est révolté comme un ramassis de sombres crapules ne reculant devant l'atrocité d'aucun crime. De quel front ose-t-il se présenter maintenant comme l'avocat de la loyauté internationale et du droit européen ?

On nous annonce d'autre part que l'ancien secrétaire d'Etat allemand Dernburg a proposé, pour empêcher le renouvellement de conflits sanglants, de créer des conventions arbitrales avec sanction. « La puissance qui se refuse à respecter une convention arbitraire, ajoute la dépêche qui nous apporte cette nouvelle, serait boycottée économiquement par tous les autres Etats. On supprimerait ainsi son commerce et tous ses moyens de communication. M. Dernburg a le sentiment qu'un boycottage mondial de cette envergure briserait toute résistance sans qu'il soit nécessaire de recourir à l'emploi des armes. » Cette manifestation de prétendus sentiments pacifistes de l'Allemagne est à joindre à l'article du Berliner Tageblatt : l'une et l'autre portent la même marque d'impudence.

Un des plus fameux doctrinaires de l'Allemagne moderne, Treitschke, a écrit : « Un Etat ne peut lier sa volonté pour l'avenir vis-à-vis d'autres Etats ». M. Dernburg aurait-il oublié cette maxime boche ? Assurément non. Et il n'a pas pu oublier non plus cette doctrine du professeur Lasson : « Un Etat ne saurait logiquement admettre au-dessus de lui, sans disparaître par le fait, aucun tribunal dont il doive accepter les décisions. Entre les Etats ne peut régner que la guerre. Le conflit est l'essence même et la règle des relations entre Etats ; l'amitié n'est que hasard et exception ». C'est le même professeur qui a écrit encore : « Entre Etats, il n'y a qu'une force de droit : le droit du plus fort... Il est donc parfaitement raisonnable que des guerres aient lieu entre les Etats... Ce n'est pas une question de droit, c'est une question d'intérêt d'observer les traités... Qui a la force peut créer un nouvel état de choses qui sera aussi bien le droit que le précédent. Le faible est, malgré tous les traités, la proie du plus fort, aussitôt que ce dernier le veut et le peut ». Et Maximilien Harden a dit avec sa rude franchise : « Nous ne comparaisons pas devant le tribunal de l'Europe ; nous ne reconnaissons pas semblable juridiction. Notre force créera une loi nouvelle en Europe. »

Envisagée à la lumière de ces textes qui expriment aussi nettement que possible la pensée germanique dans toute son horreur que devient la proposition Dernburg ? Elle n'apparaît plus que comme un ridicule atrape-nigaud. Mais il n'y a plus de peuple assez naïf en Europe pour se laisser prendre à de tels pièges.

La vérité est que les Boches s'avisent un peu tard de jouer ainsi aux bons apôtres parce qu'ils se sont rendus compte qu'ils n'étaient pas assez forts pour imposer cette « loi nouvelle » que, dans l'espérance du directeur de la Zukunft, la force allemande devait créer en Europe. On connaît le mot cynique de Frédéric II : « Si l'y a à gagner à être honnête homme, nous le serons, et si l'on a de la peine à reconnaître sous ce masque grotesque sa face grimée de bandit. Et les nations civilisées restent plus résoluës que jamais à lutter jusqu'à ce qu'elles aient réussi à l'abattre. »

CAMILLE FERDY.

Les Vœux du général Joffre à l'Armée française

Le Bulletin des Armées publie l'ordre du jour suivant du général Joffre aux armées françaises :

Soldats de la République !

Au moment où se termine cette année de guerre, vous pouvez tous considérer votre œuvre avec fierté, et mesurer la grandeur de l'effort accompli.

En Artois, en Champagne, en Vosges et dans les Vosges, vous avez infligé à l'ennemi des échecs retentissants et de plus en plus sanglants, incomparablement plus élevés que les nôtres. L'armée allemande tient encore, mais elle voit diminuer chaque jour ses effectifs et ses ressources. Obligée de soutenir l'Autriche défaillante, elle doit rechercher, sur des théâtres secondaires, des succès faciles et temporaires qu'elle a renoncé à remporter sur les fronts principaux.

Toutes les colonies de l'Allemagne sont isolées dans le monde ou tombées entre nos mains.

Au contraire les Alliés se renforcent sans cesse. Maîtres incontestés de la mer, ils peuvent se ravitailler facilement, alors que les empires du centre, épuisés financièrement et économiquement, en sont réduits à ne plus compter que sur notre désaccord ou notre lassitude. — Comme si les Alliés qui ont juré de lutter à l'outrance étaient disposés à violer leur serment au moment où va sonner pour l'Allemagne l'heure du châtiement ! — Comme si les soldats qui ont mené les plus rudes combats n'étaient pas de taille à tenir malgré la boue et le froid !

Soyons fiers de notre force et de notre droit !

Ne songeons au passé que pour y puiser des raisons de confiance !

Ne songeons à nos morts que pour jurer de les venger !

Pendant que nos ennemis parlent de paix, ne pensons qu'à la guerre et à la victoire !

Au début d'une année qui sera, grâce à vous, glorieuse pour la France, votre commandant en chef vous adresse, du fond du cœur, ses vœux les plus affectueux.

J. JOFFRE

Au grand quartier général des armées françaises, le 29 décembre 1915.

Comment est organisée l'Aviation allemande

Deux officiers aviateurs allemands, pris au piège dans un secteur du front nord-ouest russe, après que l'aéroplane, atterri par un éclat de shrapnell, fut forcé d'atterrir, racontent à un rédacteur du *Rousskoi Slovo* d'intéressants détails sur l'organisation du service d'aviation dans l'armée allemande :

Il existe trois catégories d'aéroplanes de guerre. La première appartient les « appareils éclairés », qui se distinguent par la solidité de leur construction, leurs qualités de résistance et leur grande provision de combustibles. Les aéroplanes de ce type permettent de faire des reconnaissances sur de très grandes distances. Comme type de construction, ce sont pour la plupart des Albatros biplans. Ces aéroplanes, plus mobiles que les autres, les remplacent de plus en plus. Ces derniers temps, on a introduit des aéroplanes avec des transparents, dont l'effet est imprégné d'une composition secrète. La transparence des ailes, si elle ne fait pas les aéroplanes tout à fait invisibles, trompe toutefois sur leur éloignement de la terre en les faisant toujours paraître plus hauts qu'ils ne sont et en rendant de cette manière la visée plus difficile.

Le deuxième groupe se compose d'avions destinés à l'attaque et à la lutte contre les avions ennemis. A ce groupe appartient aussi un nouveau système d'aéroplane à deux queues ou à la racelle, blindée et munie de deux mitrailleuses en avant, et en arrière est placée au milieu, entre les fuselages des deux queues, des aéroplanes, ainsi que les Albatros, ont deux moteurs de 250 chevaux-vapeur. Parmi les monoplane de ce groupe se trouvent des appareils du système Pecker, avec deux mitrailleuses qui tirent à travers l'hélice.

Au groupe des aéroplanes destructeurs appartient un tout nouveau type d'aéroplane que les aviateurs allemands désignent de dé-

522^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 5 Janvier.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au cours de la nuit, après un bombardement violent, les Allemands ont prononcé une assez forte attaque contre nos tranchées, entre la cote 193 et la butte de Tahure. Ils ont été complètement repoussés.

Aucun événement important sur le reste du front.



EN ARGONNE : Un groupe de patrouilleurs méridionaux

De gauche à droite : le 2^e, caporal Auguste Larose, de Marseille ; le 3^e, notre collaborateur, le sergent Raymond ; le 4^e, lieutenant Gaudot Max, de Toulon ; le 5^e, caporal Antoine Giacometti, de Marseille ; le 6^e, Hippolyte Gay, de Marseille ; en bas, assis, le soldat Minuelli, de Marseille.

crire comme représentant un secret militaire. Ces aéroplanes, hautement appréciés par l'état-major allemand, sont toujours derrière les lignes allemandes, ayant comme but principal la défense contre les escadrilles ennemies.

A la troisième catégorie, appartiennent les aéroplanes portant des appareils de télégraphie sans fil, ils servent à la correction du feu de l'artillerie et à d'autres signaux.

En outre, ils servent à la correction du feu de l'artillerie et à d'autres signaux.

« J'ai connu à Nice, il y a une dizaine d'années, un Autrichien avec qui le hasard de la vie cosmopolite m'avait mis en relations. Cet Autrichien était Viennois. C'était un fort aimable homme qui aimait beaucoup la France, comme, d'ailleurs, la plupart des Viennois. Nos rapports étaient empreints de la plus grande cordialité et d'autant plus que mon homme ne connaissait pas un mot de français et que je ne connaissais moi-même pas un mot d'autrichien... »

« Quand je dis qu'il ne connaissait pas un mot de français, l'exagère, il en connaissait un : le mot « pâtisserie ». Ce seul mot lui suffisait pour vivre. Parfois, en pleine rue, s'arrêtait net, portait la tête la première, traversait la chaussée et entraînait chez un pâtisseries. Il y restait quelques instants et en ressortait l'air satisfait, en s'esuyant les moustaches... »

« Quand nous allions au café et que venait son tour de commander, il ne demandait ni café, ni apéritif, ni bière, il regardait le garçon bien en face et articulait : « Pâtisserie ! ». Si, par hasard, il n'y en avait pas, il fallait aller en chercher. On lui apportait alors une assiette remplie de gâteaux que mon homme faisait disparaître en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire. »

« Ce goût excessif pour la « pâtisserie » m'amusa et m'intrigua. Je résolus d'en avoir l'explication. A l'aide d'un dictionnaire, j'apprenais que cette passion pour les crêpes, les feuilletés, etc., n'avait rien d'exceptionnel ; tous les Viennois aiment de cette façon la pâtisserie. On peut, paraît-il, lui supprimer la viande, le pain, voire même la bière, à condition qu'on leur laisse leurs gâteaux. C'est pourquoi la pâtisserie viennoise est si répandue, réputation qui est fort justifiée au dire des gens qui ont vécu dans la capitale autrichienne. »

« Vous vous demandez à quoi rime ma petite histoire ? A ceci. Je lis dans un journal neutre que la fabrication de pâtisserie a été tenue en vigueur le 23 décembre. Il est interdit d'employer de la farine de blé ou de seigle. On ne peut y utiliser que de la farine artificielle (?) et seulement deux fois par semaine. La pâte au beurre et la pâte feuilletée sont supprimées, sous peine d'amende... »

« Vous comprenez qu'en lisant cela, je n'ai pu m'empêcher de me rappeler mon mangeur de gâteaux, lequel, s'il n'est pas sur le front, ou mort, à l'heure actuelle, doit être bien malheureux et maudire sans réserve son vieux parchemin d'empereur qui l'a mis dans une pareille situation. »

ANDRÉ NEGIS

Le Blocus de l'Allemagne

Un mémorandum anglais

Londres, 5 Janvier.

Le gouvernement anglais publie un mémorandum qui est à la fois une explication et une défense de la politique du blocus établie contre l'Allemagne.

« Bien que tous les faits relatifs aux résultats de cette politique ne soient pas compris dans ce mémorandum, le gouvernement assure que le commerce d'exportation allemand a été matériellement dépourvu. »

LA GUERRE

L'avance russe en Bukovine

Nos alliés menacent le point de jonction des armées austro-allemandes

Le consul de Norvège à Salonique est arrêté comme complice de nos ennemis

Paris, 5 Janvier.

La Légation de Serbie nous communique la note suivante :

Son Altesse le Prince de Monaco a reçu hier, dans une longue audience, le ministre de Serbie, M. Vesnitch, et lui a remis 10.000 francs au profit des Œuvres de bienfaisance serbes. Nous croyons savoir, en outre, que le prince Albert va offrir l'hospitalité dans les ambulances et les hôpitaux de sa principauté à quelques officiers serbes blessés ou convalescents.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 5 Janvier.

Des opérations engagées en Bukovine, dans la région de Czernowitz, nous ne savons rien, en dehors de la brève dépêche d'agence qui annonce l'évacuation de cette ville par les Autrichiens. On a soin de rappeler que celle-ci a changé déjà trois fois de mains depuis le commencement de la guerre, mais ceci ne diminue pas l'importance de l'événement.

Après le mouvement offensif d'avance et de recul, dans une étroite mortelle, il arrive un moment où l'un des adversaires réussit à faire définitivement l'autre. Comme je l'écrivais hier, la bataille engagée de ce côté peut être très grosse de conséquences. La reprise par les Russes de Czernowitz influencera fortement l'opinion.

Il est possible, d'ailleurs, que l'offensive de nos alliés ait ce but particulier plutôt qu'un but stratégique.

Il est possible aussi qu'elle ne soit que le prélude d'une action de plus vaste envergure. Elle risquerait une nouvelle fois l'invasion de la Galicie et Lemberg. Ce qui permet de le supposer, c'est que cette offensive ne se borne pas au secteur de Czernowitz, mais se dirige dans les deux directions de Lemberg.

On annonce, pour la dixième fois, comme imminente, le départ de la marine britannique, du camp retranché de Salonique, mais, d'autre part, on note des rumeurs de mécontentement de plus en plus accentuées chez les Bulgares, tandis que la cause de l'Entente paraît gagner du terrain tous les jours en Roumanie.

MARIUS RICHARD

Un « Livre Blanc » anglais sur la guerre sous-marine

Fièvre réponse à l'Allemagne

Londres, 5 Janvier.

Un Livre Blanc publié hier contient le mémorandum par lequel l'Allemagne réclame la mise en accusation, pour assassinat, du capitaine du croiseur auxiliaire britannique le *Baralong*, qui en août dernier, a coulé en vue de la côte d'Irlande un sous-marin allemand. Le mémorandum renferme des imputations d'inhumanité contre la Marine britannique. Les faits avaient été mentionnés dans le récent discours du chancelier de Bethmann-Hollweg au Reichstag.

Sir Ed. Grey répond le 4 décembre : « Le gouvernement de Sa Majesté note avec une grande satisfaction, quoique avec quelque surprise, la vive sollicitude manifestée aujourd'hui par le gouvernement allemand pour la défense des principes d'une guerre civilisée et son vif désir de voir des châtiements légitimes appliqués à ceux qui les transgressent de propos délibéré. Il est vrai que l'incident qui a tout à coup remis en mémoire au gouvernement allemand l'existence de principes de cette nature, est un de ceux dans lesquels les prétendus criminels se trouvent être Anglais et non Allemands ; mais le gouvernement de Sa Majesté ne suppose pas un seul instant qu'on veuille indument restreindre la portée de l'enquête judiciaire que l'on juge convenable d'instituer. Il est évident, en effet, que choisir l'affaire du *Baralong*, pour servir d'objet spécial à une enquête, serait le comble de l'absurdité. »

En supposant même que les légations acceptées par le gouvernement allemand fussent acceptées telles qu'elles par le gouvernement britannique, ce qui n'est pas le cas, l'accusation portée contre le capitaine de l'équipage du *Baralong* est négligeable en comparaison des crimes qui semblent être commis de propos délibéré sur terre et sur mer, par les officiers allemands contre les combattants et les non-combattants. Sans doute, le gouvernement allemand fera valoir que le nombre de ses allégations excéderait à tel point tout tribunal chargé de les examiner, qu'il serait parfaitement impossible à la justice d'accomplir sa tâche. Si, par exemple, une armée entière est accusée d'assassinat, d'incendie de village et de viol, il est évidemment impossible d'ouvrir une enquête séparée pour chaque individu impliqué dans ces crimes.

Les considérations pratiques ne peuvent pas être négligées et le gouvernement britannique en reconnaît la force. Il serait donc exposé, pour le moment, à limiter les investigations judiciaires aux accusations portées contre les officiers allemands et britanniques en mer, et si cette limitation était jugée encore insuffisante, il se contenterait d'attirer l'attention sur les trois incidents navals survenus dans la même période de quatre-vingt-huit heures où le *Baralong* coula un sous-marin et sauva le *Nyctagin*.

Le premier incident est celui où un sous-marin allemand a torpillé et coulé l'*Arabic* sans donner d'avertissement à ce navire marchand, et sans faire aucun effort pour sauver l'équipage qui ne résistait pas. Quarante-neuf combattants ont été ainsi cruellement envoyés à la mort. On assure que cet acte de barbarie, quoique parfaitement conforme à la politique du gouvernement allemand, dans le début, était contraire aux ordres récemment promulgués. Si en est ainsi, la responsabilité du commandant du sous-marin en est accrue et le gouvernement britannique n'a reçu aucun avis montrant que les autorités allemandes aient, dans ce cas,

suivi la marche qu'elles recommandent pour l'équipage du *Baralong* et aient fait juger le commandant du sous-marin allemand, pour crime d'assassinat.

Le second incident s'est produit le même jour : un contre-torpilleur allemand a torpillé un sous-marin britannique échoué sur le littoral danois ; le sous-marin n'y avait pas été poursuivi par le contre-torpilleur ; le sous-marin était dans les eaux neutres et incapable d'attaquer ou de se défendre. Le contre-torpilleur allemand a ouvert le feu et lorsque l'équipage a tenté de gagner le rivage à la nage, le contre-torpilleur a tiré contre les marins apparemment sans autre but que de tuer un ennemi sans défense.

Il n'avait pas la excuse de la surexcitation du combat, car l'équipage du sous-marin britannique n'avait rien fait pour soulever la colère de l'adversaire. Il ne venait pas d'assassiner 47 non-combattants innocents ; il ne commettait aucun acte préjudiciable aux intérêts allemands. Autant que le gouvernement britannique connaisse les faits, les marins et officiers de ce contre-torpilleur ont commis contre l'humanité et contre les lois de la guerre un crime qui mérite au moins autant d'être jugé que les juges qui tous ceux commis durant les récentes opérations navales.

Le troisième incident a eu lieu environ quarante-huit heures plus tard. Un sous-marin allemand a attaqué le vapeur *Ruel*. Le *Ruel* qui n'avait fait aucune résistance, commença à couler, l'équipage se réfugiait dans les chaloupes et pendant qu'il essayait de se sauver, il fut attaqué à coups de fusil et de shrapnells ; il y eut un homme tué et huit grièvement blessés dont le patron du vapeur. Les dépositions faites à ce sujet sous la foi du serment, ne citent rien pouvant justifier ce lâche attentat commis de sang-froid.

Il semble au gouvernement britannique que ces trois incidents, presque simultanés quant à l'époque et peu différents quant à leur nature, pourraient avec l'affaire du *Baralong*, être portés devant un tribunal d'enquête impartiale, comme par exemple devant un tribunal composé d'officiers de la marine des Etats-Unis. Cette proposition était agréée, le gouvernement britannique ferait tout ce qui est en son pouvoir pour faciliter l'enquête et, pour sa part, il prendrait toutes autres mesures que la justice et les décisions du Tribunal pourraient sembler exiger.

Le gouvernement britannique ne juge pas nécessaire de faire une enquête sur l'incident que la marine britannique a été coupable d'inhumanité. Suivant les derniers chiffres obtenus, il y a eu 1.150 marins allemands sauvés par les Anglais et quelques autres circonstances très difficiles et périlleuses. La marine allemande n'a, à son actif, rien de pareil. Peut-être parce que l'occasion lui en a manqué !

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

L'arrestation à Salonique des consuls ennemis

des perquisitions ont donné des résultats intéressants

Salonique, 5 Janvier.

Rien d'intéressant à signaler, si ce n'est que les arrestations et les perquisitions continuent. L'état-major a commencé hier la publication des premiers résultats de l'inventaire des archives des consuls. Les premiers documents très importants relèvent une grande organisation d'espionnage recevant des ordres de Berlin, de Vienne, de Sofia et de Constantinople. L'état-major promet de nouveaux documents sensationnels.

Les agents de l'ennemi en avaient déjà trop vu

La Haye, 5 Janvier.

Le *Vaderland* écrit que l'arrestation des consuls à Salonique est la conséquence naturelle des hésitations de la Grèce, bien que les mesures prises par les puissances de l'Entente ne soient pas empreintes d'un sentiment bien amical pour le gouvernement hellénique. Les Alliés, ajoute le même journal, ont commis la faute de penser trop tard au danger qui résultait de la présence des consuls et du personnel consulaire de leurs ennemis qui en avaient déjà trop vu.

L'émol en Allemagne

Genève, 5 Janvier.

La presse allemande commente, naturellement, avec la dernière violence, le travail d'épuration accompli par les autorités franco-anglaises à Salonique. *La Gazette de Francfort* espère que cet acte inouï va déterminer, dans un avenir prochain, l'expulsion définitive de l'Entente des Balkans. Elle conclut en disant : « Nous ne sommes pas sûrs que la Grèce répondra à cette mesure ; mais si elle le faisait, elle nous remplirait de joie, non pas pour des motifs égoïstes, mais simplement par amour profond pour la Grèce et ses dieux. »

Le correspondant à Sofia du *Berliner Tageblatt* rapporte les propos d'une personnalité diplomatique d'après lesquels les puissances centrales, elles aussi, doivent réclamer de la Grèce des garanties contre le retour d'actes semblables. Il ajoute : « C'est une situation anormale que celles des puissances centrales et de la Bulgarie qui ne peuvent marcher sur Salonique autrement que par un corridor, qui pourrait se refermer derrière elles ; non pas qu'elles suspectent les intentions grecques, mais contre les volontés de la Grèce. Le journal en vient à déclarer qu'un éclaircissement de cette situation s'impose, et que la Grèce ne veut pas se décider à sortir de la neutralité, elle doit tout au moins laisser le champ libre ou démolir. »

Lire à la 4^e page

Le Mystère de la Maison d'Auteuil

Les correspondants des journaux allemands d'Athènes prétendent que l'accusation d'espionnage portée contre les consuls est simplement ridicule, ceux-ci ayant été à ce point surveillés par la police secrète de l'Entente, que tout acte d'espionnage leur était impossible. Des nouvelles de Constantinople n'en veulent pas moins rassurer l'opinion en affirmant que les consuls ont eu le temps de détruire toutes les archives. L'As Est apprend de Salonique que parmi les personnes arrêtées, se trouvent le directeur de l'école allemande et le rédacteur en chef d'un journal paraissant en français. Le *Nouvel Siècle*, qui ne tenait pas le parti de l'Entente.

La Grèce et l'arrestation du consul bulgare

Amsterdam, 5 Janvier.
Un télégramme de Sofia annonce que le ministre de Grèce a informé M. Radoslavoff que le gouvernement grec avait énergiquement protesté contre l'arrestation du consul de Bulgarie à Salonique. M. Radoslavoff satisfait exprime ses vœux pour que les deux pays maintiennent leurs relations de bon voisinage.
Amsterdam, 5 Janvier.
Selon une dépêche de Sofia, M. Naoum, ministre de Grèce, a remis à M. Radoslavoff le texte de la note qu'il a adressée au gouvernement grec contre l'arrestation des consuls des puissances centrales à Salonique.
Le ministre a déclaré que le gouvernement grec, par tous les moyens en son pouvoir, essaye d'obtenir ce qu'il demandait dans la note.

La Grèce désire sincèrement éviter tout malentendu avec les puissances centrales, et conserver les bonnes relations qu'elle entretient avec elles.

La protestation de la Grèce

Athènes, 5 Janvier.
Une protestation écrite contre l'arrestation de sujets grecs à Salonique a été remise, le 3 janvier, aux ministres de l'Entente.
La note est très énergique, et demande que les personnes arrêtées soient relâchées.
La protestation a été déjà remise aux gouvernements de l'Entente par les légations grecques.
La réponse n'est pas encore parvenue.

Genève, 5 Janvier.
Suivant la *Nouvelle Presse Libre* la note remise par le gouvernement grec aux représentants de France, d'Angleterre et d'Italie, la suite de l'arrestation des consuls des empires centraux à Salonique contient le passage suivant :

« Le gouvernement royal, se basant sur les prérogatives souveraines, est en droit, malgré les forces supérieures qui lui sont opposées, de demander que les ordres nécessaires soient donnés pour garantir la sécurité des personnes arrêtées, jusqu'à ce qu'elles soient remises aux autorités royales grecques, lesquelles se chargeront de leur protection. Le gouvernement royal demande également qu'on respecte les armistices des consuls ».

On arrête aussi le consul de Norvège

Il serait impliqué dans un affaire d'espionnage.
Londres, 5 Janvier.
On mande d'Athènes au *Daily Chronicle* que le consul de Norvège a été arrêté à Salonique par les Alliés. Le bruit court que le consul a été saisi par des agents allemands et autrichiens qui fonctionnaient, portant un nom allemand, est impliqué dans une affaire d'espionnage.

D'après une autre dépêche publiée par le même journal, l'arrestation du consul de Norvège fut opérée à la suite de la découverte de lettres compromettantes dans la correspondance des consuls d'Allemagne et d'Autriche.

REPRÉSAILLES TURQUES

Une déclaration de Talat bey à la Chambre ottomane

Genève, 5 Janvier.
On mande de Constantinople que dans la séance d'hier de la Chambre des députés ottomans, Talat bey a déposé une interpellation dans le but de savoir quelles mesures de représailles ont été prises à la suite de l'arrestation des consuls de Salonique.
Talat bey, ministre de l'Intérieur a répondu : « Notre ministre à Athènes a fait savoir que nous avons demandé à Salonique à été arrêté, ainsi que les consuls d'Allemagne, d'Autriche-Hongrie et de Bulgarie, par ordre du général Sarrazin, sous l'impulsion d'avoir fait des signaux aux avions qui ont survolé Salonique. Le gouvernement impérial, par l'intermédiaire de l'ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople a proposé contre cette mesure, qui constitue une violation flagrante du droit des gens. Au cas où satisfaction ne lui serait pas donnée, le gouvernement a décidé, quoique à son grand regret, de prendre des mesures de représailles, sans tenir compte du droit des gens. Les représailles auxquelles nous aurons recours ne seront en aucun cas moins sévères que celles auxquelles nous aurons recours, sans être assurés que le gouvernement remplira son devoir avec énergie ».

Sur le front franco-anglais

Mackensen a reçu l'ordre de nous attaquer

Lausanne, 5 Janvier.
Suivant la *Gazette de Francfort*, le maréchal Mackensen vient de recevoir l'ordre de commencer l'offensive contre les troupes de la Quadruple Entente.
D'après une information de Budapest, en date du 27 décembre, reçue par le *Motiv*, au sujet de l'offensive des ennemis contre les Alliés à Salonique, le maréchal Mackensen aurait dit : « Nous ne porterons qu'un coup, car nous ne pourrions pas en porter deux. Ce coup devra être efficace, ou il vaut mieux ne pas le tenter ».

Les critiques militaires ajoutent qu'il n'est pas prudent de donner un si long temps aux Alliés pour achever leurs travaux de fortification, mais ils ajoutent que tout se réduira à une question de canons de gros calibres.

Les troupes ennemies à la frontière grecque

Salonique, 5 Janvier.
La situation n'a subi aucune modification, mais les rassemblements considérables de troupes ennemies à la frontière grecque accentuent le bruit d'une offensive prochaine contre les positions franco-anglaises du camp retranché.
Les avions français qui survolent fréquemment les lignes ennemies en Serbie et en Bulgarie ont constaté le groupement de forces importantes à l'Ouest autour de Monastir, au centre dans la région du Vardar, autour de Guevgheli, à l'Est autour de Dolran, de Stroumitza et de Petrich.
On évalue les masses bulgares à une douzaine de divisions.

Les éléments allemands, dont on a reconnu la présence devant la frontière, sont peu nombreux, mais des renseignements en signalent de plus importants en arrière.

L'ennemi paraît disposer d'une grande quantité d'artillerie lourde. En particulier, des mortiers de 305 ont été amenés à Nich et dirigés vers Guevgheli.

On attend ici avec une absolue tranquillité l'attaque bulgare ou bulgaro-allemande.

Li l'attaque bulgare ou bulgaro-allemande.

Si l'ennemi se décide à franchir la frontière hellénique, il ne représentera pas la volonté nationale grecque, et que son sort dépend uniquement de la réussite ou non de la politique allemande.
Le même journal s'élève ensuite contre le projet de faire voter par cette Chambre l'état de siège à Athènes qui établirait en Grèce, non pas le régime autocratique, mais la tyrannie d'une tyrannie tout à fait odieuse qu'elle révélerait des formes constitutionnelles.

LES POURPARLERS AVEC LA GRECE

Comment les Alliés parlèrent au colonel Pallis

Paris, 5 Janvier.
A Salonique, dit la *France de Demain*, l'armée d'Orient, qui a bien le droit de savoir si on ne la poignarderait pas dans le dos, le roi Constantin délègue le colonel Pallis, plus germanophile de tous les officiers hellènes.
Un salon de la Préfecture servira de cadre à l'entrevue.
Le général français arrive, suivi d'un général anglais et d'un commandant serbe. Il s'agit de garanties de zones neutres, de retrait de troupes, et très vite le colonel Pallis, dans le langage français, prend de haut et s'oublie jusqu'à se lever.
« Je dois vous dire, au nom du gouvernement grec, que nous avons 350.000 hommes sous les armes ! »
Le général français s'est levé, a remis son képi sur sa tête.
« Je vous réponds, au nom du gouvernement français, que toutes mes dispositions sont prises pour tourner mes canons contre la ville ».

Le général anglais est venu se ranger auprès du général français, et dit :

« Colonel Pallis, n'oubliez pas que l'armée hellénique est composée de 100.000 hommes, deux millions de bombardiers ! »

A son tour, le commandant serbe salue : « Mon général, je n'ai ici que 1.500 Serbes, mais ils sont prêts à s'enlever vers les ruines de Salonique ».

En Roumanie

L'intervention est possible avant le printemps

Londres, 5 Janvier.
Le correspondant des *Daily News* à Rome télégraphie : « Je suis informé de source diplomatique que l'intervention de la Roumanie, en faveur des Alliés, est possible avant le printemps ».

En Bulgarie

La Bulgarie désirerait une paix séparée

Salonique, 5 Janvier.
Selon des informations d'excellente source, reçues de Sofia, un grand mouvement d'opinion se dessine en Bulgarie, même dans les milieux ayant le plus poussé à la guerre, en faveur de la conclusion d'une paix séparée.
On estime que la Bulgarie ayant occupé tous les territoires qu'elle revendiquait n'a plus aujourd'hui aucun intérêt à poursuivre des hostilités, dont le seul résultat ne pourrait être que de servir les projets des Austro-Allemands et de mettre le pays dans une situation d'infériorité dangereuse vis-à-vis de ces derniers en affaiblissant l'armée nationale.
D'autre part, l'officier *Echo de Bulgarie* annonce le licenciement prochain des *opoltovitch* (territoriaux).

En Grèce

Le ministre de France à Athènes dément des nouvelles inexactes

Athènes, 5 Janvier.
Contestant les fausses nouvelles publiées dans une partie de la presse, M. Guillemin, ministre de France, dément, dans la *Revue*, la note ayant été communiquée au gouvernement grec, au sujet des bombes lancées par des avions en Macédoine. Cette question ne relève pas de lui ; elle est discutée à Paris.
M. Guillemin ne également avoir exprimé son opinion au sujet du ton de la note grecque protestant contre l'arrestation des consuls ; la note avait été remise à Paris par la légation de Grèce, il en ignore le texte. Le ministre de l'Intérieur a informé M. Guillemin de l'arrivée à Mont-Athos d'un navire de guerre allemand, qui, avant de repartir, a débarqué trois officiers russes qui sont descendus au monastère russe.

La crainte des avions allemands

Berne, 5 Janvier.
Le correspondant de la *Gazette de Voss* à Sofia télégraphie qu'il a évité de incidents fâcheux par les avions, la Grèce a fait connaître au commandement allemand la position exacte de chaque groupement de l'armée grecque.

La Bulgarie fait des promesses à la Grèce

Londres, 5 Janvier.
On mande de Bucarest au *Times* : « D'après un télégramme reçu de Sofia, le roi Constantin a eu une nouvelle conférence avec M. Passaroff, ministre de Bulgarie à Athènes, qui l'a assuré de la ferme intention du roi Ferdinand de ne pas violer la neutralité grecque. Si les troupes bulgares étaient obligées de traverser la frontière avec les troupes austro-allemandes, elles se borneraient à occuper l'ennemi, sans aucune arrière pensée d'occupation définitive ».

L'« Achilleion » sera transformé en hôpital pour les Serbes

Rome, 5 Janvier.
Le correspondant du *Giornale d'Italia* à Athènes annonce que les autorités anglaises ont notifié au gouvernement grec leur intention de transformer l'Achilleion, ancienne résidence du kaiser à Corfou, en hôpital pour les blessés serbes.

La réunion de la Chambre

Paris, 5 Janvier.
On mande de Salonique au *Times* que la Chambre hellénique sera convoquée dans les prochains jours, dans la seconde quinzaine du mois de janvier, aussitôt que le travail de validation des élections sera terminé. On attendra également les élections, non seulement celles qui seront strictement nécessaires pour sa constitution en corps législatif, et le vote de certains projets de lois urgents, mais les élections qui, probablement, celui de l'établissement de l'état de siège à Athènes.

Les journaux gouvernementaux reconnaissent que la Chambre telle qu'elle est constituée ne peut avoir une influence décisive sur l'évolution politique du royaume. Si, disent-ils, l'Entente l'emporte dans la lutte actuelle, c'est M. Venizelos qui sera au pouvoir. En cas de victoire germano-bulgare, M. Theodor sera tout indiqué par les circonstances, de même manière que M. Gouraris représentant la majorité de la Chambre n'a guère de chances de constituer le nouveau gouvernement.

L'avenir de la Chambre dépendra des dispositions favorables ou non de l'opinion publique vis-à-vis du parti libéral, suivant la tournure que prendront les événements politiques actuels.
Le journal *Vénizeliste Paris*, commentant

les aveux des journaux gouvernementaux, appelle la nouvelle Chambre : « La Reichstag hellénique » puisqu'elle ne représentera pas la volonté nationale grecque, et que son sort dépend uniquement de la réussite ou non de la politique allemande.

LES POURPARLERS AVEC LA GRECE

Comment les Alliés parlèrent au colonel Pallis

Paris, 5 Janvier.
A Salonique, dit la *France de Demain*, l'armée d'Orient, qui a bien le droit de savoir si on ne la poignarderait pas dans le dos, le roi Constantin délègue le colonel Pallis, plus germanophile de tous les officiers hellènes.
Un salon de la Préfecture servira de cadre à l'entrevue.
Le général français arrive, suivi d'un général anglais et d'un commandant serbe. Il s'agit de garanties de zones neutres, de retrait de troupes, et très vite le colonel Pallis, dans le langage français, prend de haut et s'oublie jusqu'à se lever.
« Je dois vous dire, au nom du gouvernement grec, que nous avons 350.000 hommes sous les armes ! »
Le général français s'est levé, a remis son képi sur sa tête.
« Je vous réponds, au nom du gouvernement français, que toutes mes dispositions sont prises pour tourner mes canons contre la ville ».

Le général anglais est venu se ranger auprès du général français, et dit :

« Colonel Pallis, n'oubliez pas que l'armée hellénique est composée de 100.000 hommes, deux millions de bombardiers ! »

A son tour, le commandant serbe salue : « Mon général, je n'ai ici que 1.500 Serbes, mais ils sont prêts à s'enlever vers les ruines de Salonique ».

En Roumanie

L'intervention est possible avant le printemps

Londres, 5 Janvier.
Le correspondant des *Daily News* à Rome télégraphie : « Je suis informé de source diplomatique que l'intervention de la Roumanie, en faveur des Alliés, est possible avant le printemps ».

En Bulgarie

La Bulgarie désirerait une paix séparée

Salonique, 5 Janvier.
Selon des informations d'excellente source, reçues de Sofia, un grand mouvement d'opinion se dessine en Bulgarie, même dans les milieux ayant le plus poussé à la guerre, en faveur de la conclusion d'une paix séparée.
On estime que la Bulgarie ayant occupé tous les territoires qu'elle revendiquait n'a plus aujourd'hui aucun intérêt à poursuivre des hostilités, dont le seul résultat ne pourrait être que de servir les projets des Austro-Allemands et de mettre le pays dans une situation d'infériorité dangereuse vis-à-vis de ces derniers en affaiblissant l'armée nationale.
D'autre part, l'officier *Echo de Bulgarie* annonce le licenciement prochain des *opoltovitch* (territoriaux).

En Grèce

Le ministre de France à Athènes dément des nouvelles inexactes

Athènes, 5 Janvier.
Contestant les fausses nouvelles publiées dans une partie de la presse, M. Guillemin, ministre de France, dément, dans la *Revue*, la note ayant été communiquée au gouvernement grec, au sujet des bombes lancées par des avions en Macédoine. Cette question ne relève pas de lui ; elle est discutée à Paris.
M. Guillemin ne également avoir exprimé son opinion au sujet du ton de la note grecque protestant contre l'arrestation des consuls ; la note avait été remise à Paris par la légation de Grèce, il en ignore le texte. Le ministre de l'Intérieur a informé M. Guillemin de l'arrivée à Mont-Athos d'un navire de guerre allemand, qui, avant de repartir, a débarqué trois officiers russes qui sont descendus au monastère russe.

La crainte des avions allemands

Berne, 5 Janvier.
Le correspondant de la *Gazette de Voss* à Sofia télégraphie qu'il a évité de incidents fâcheux par les avions, la Grèce a fait connaître au commandement allemand la position exacte de chaque groupement de l'armée grecque.

La Bulgarie fait des promesses à la Grèce

Londres, 5 Janvier.
On mande de Bucarest au *Times* : « D'après un télégramme reçu de Sofia, le roi Constantin a eu une nouvelle conférence avec M. Passaroff, ministre de Bulgarie à Athènes, qui l'a assuré de la ferme intention du roi Ferdinand de ne pas violer la neutralité grecque. Si les troupes bulgares étaient obligées de traverser la frontière avec les troupes austro-allemandes, elles se borneraient à occuper l'ennemi, sans aucune arrière pensée d'occupation définitive ».

L'« Achilleion » sera transformé en hôpital pour les Serbes

Rome, 5 Janvier.
Le correspondant du *Giornale d'Italia* à Athènes annonce que les autorités anglaises ont notifié au gouvernement grec leur intention de transformer l'Achilleion, ancienne résidence du kaiser à Corfou, en hôpital pour les blessés serbes.

La réunion de la Chambre

Paris, 5 Janvier.
On mande de Salonique au *Times* que la Chambre hellénique sera convoquée dans les prochains jours, dans la seconde quinzaine du mois de janvier, aussitôt que le travail de validation des élections sera terminé. On attendra également les élections, non seulement celles qui seront strictement nécessaires pour sa constitution en corps législatif, et le vote de certains projets de lois urgents, mais les élections qui, probablement, celui de l'établissement de l'état de siège à Athènes.

Les journaux gouvernementaux reconnaissent que la Chambre telle qu'elle est constituée ne peut avoir une influence décisive sur l'évolution politique du royaume. Si, disent-ils, l'Entente l'emporte dans la lutte actuelle, c'est M. Venizelos qui sera au pouvoir. En cas de victoire germano-bulgare, M. Theodor sera tout indiqué par les circonstances, de même manière que M. Gouraris représentant la majorité de la Chambre n'a guère de chances de constituer le nouveau gouvernement.

L'avenir de la Chambre dépendra des dispositions favorables ou non de l'opinion publique vis-à-vis du parti libéral, suivant la tournure que prendront les événements politiques actuels.
Le journal *Vénizeliste Paris*, commentant

les aveux des journaux gouvernementaux, appelle la nouvelle Chambre : « La Reichstag hellénique » puisqu'elle ne représentera pas la volonté nationale grecque, et que son sort dépend uniquement de la réussite ou non de la politique allemande.

LES POURPARLERS AVEC LA GRECE

Comment les Alliés parlèrent au colonel Pallis

Paris, 5 Janvier.
A Salonique, dit la *France de Demain*, l'armée d'Orient, qui a bien le droit de savoir si on ne la poignarderait pas dans le dos, le roi Constantin délègue le colonel Pallis, plus germanophile de tous les officiers hellènes.
Un salon de la Préfecture servira de cadre à l'entrevue.
Le général français arrive, suivi d'un général anglais et d'un commandant serbe. Il s'agit de garanties de zones neutres, de retrait de troupes, et très vite le colonel Pallis, dans le langage français, prend de haut et s'oublie jusqu'à se lever.
« Je dois vous dire, au nom du gouvernement grec, que nous avons 350.000 hommes sous les armes ! »
Le général français s'est levé, a remis son képi sur sa tête.
« Je vous réponds, au nom du gouvernement français, que toutes mes dispositions sont prises pour tourner mes canons contre la ville ».

Le général anglais est venu se ranger auprès du général français, et dit :

« Colonel Pallis, n'oubliez pas que l'armée hellénique est composée de 100.000 hommes, deux millions de bombardiers ! »

A son tour, le commandant serbe salue : « Mon général, je n'ai ici que 1.500 Serbes, mais ils sont prêts à s'enlever vers les ruines de Salonique ».

En Roumanie

L'intervention est possible avant le printemps

Londres, 5 Janvier.
Le correspondant des *Daily News* à Rome télégraphie : « Je suis informé de source diplomatique que l'intervention de la Roumanie, en faveur des Alliés, est possible avant le printemps ».

En Bulgarie

La Bulgarie désirerait une paix séparée

Salonique, 5 Janvier.
Selon des informations d'excellente source, reçues de Sofia, un grand mouvement d'opinion se dessine en Bulgarie, même dans les milieux ayant le plus poussé à la guerre, en faveur de la conclusion d'une paix séparée.
On estime que la Bulgarie ayant occupé tous les territoires qu'elle revendiquait n'a plus aujourd'hui aucun intérêt à poursuivre des hostilités, dont le seul résultat ne pourrait être que de servir les projets des Austro-Allemands et de mettre le pays dans une situation d'infériorité dangereuse vis-à-vis de ces derniers en affaiblissant l'armée nationale.
D'autre part, l'officier *Echo de Bulgarie* annonce le licenciement prochain des *opoltovitch* (territoriaux).

En Grèce

Le ministre de France à Athènes dément des nouvelles inexactes

Athènes, 5 Janvier.
Contestant les fausses nouvelles publiées dans une partie de la presse, M. Guillemin, ministre de France, dément, dans la *Revue*, la note ayant été communiquée au gouvernement grec, au sujet des bombes lancées par des avions en Macédoine. Cette question ne relève pas de lui ; elle est discutée à Paris.
M. Guillemin ne également avoir exprimé son opinion au sujet du ton de la note grecque protestant contre l'arrestation des consuls ; la note avait été remise à Paris par la légation de Grèce, il en ignore le texte. Le ministre de l'Intérieur a informé M. Guillemin de l'arrivée à Mont-Athos d'un navire de guerre allemand, qui, avant de repartir, a débarqué trois officiers russes qui sont descendus au monastère russe.

La crainte des avions allemands

Berne, 5 Janvier.
Le correspondant de la *Gazette de Voss* à Sofia télégraphie qu'il a évité de incidents fâcheux par les avions, la Grèce a fait connaître au commandement allemand la position exacte de chaque groupement de l'armée grecque.

La Bulgarie fait des promesses à la Grèce

Londres, 5 Janvier.
On mande de Bucarest au *Times* : « D'après un télégramme reçu de Sofia, le roi Constantin a eu une nouvelle conférence avec M. Passaroff, ministre de Bulgarie à Athènes, qui l'a assuré de la ferme intention du roi Ferdinand de ne pas violer la neutralité grecque. Si les troupes bulgares étaient obligées de traverser la frontière avec les troupes austro-allemandes, elles se borneraient à occuper l'ennemi, sans aucune arrière pensée d'occupation définitive ».

L'« Achilleion » sera transformé en hôpital pour les Serbes

Rome, 5 Janvier.
Le correspondant du *Giornale d'Italia* à Athènes annonce que les autorités anglaises ont notifié au gouvernement grec leur intention de transformer l'Achilleion, ancienne résidence du kaiser à Corfou, en hôpital pour les blessés serbes.

La réunion de la Chambre

Paris, 5 Janvier.
On mande de Salonique au *Times* que la Chambre hellénique sera convoquée dans les prochains jours, dans la seconde quinzaine du mois de janvier, aussitôt que le travail de validation des élections sera terminé. On attendra également les élections, non seulement celles qui seront strictement nécessaires pour sa constitution en corps législatif, et le vote de certains projets de lois urgents, mais les élections qui, probablement, celui de l'établissement de l'état de siège à Athènes.

Les journaux gouvernementaux reconnaissent que la Chambre telle qu'elle est constituée ne peut avoir une influence décisive sur l'évolution politique du royaume. Si, disent-ils, l'Entente l'emporte dans la lutte actuelle, c'est M. Venizelos qui sera au pouvoir. En cas de victoire germano-bulgare, M. Theodor sera tout indiqué par les circonstances, de même manière que M. Gouraris représentant la majorité de la Chambre n'a guère de chances de constituer le nouveau gouvernement.

L'avenir de la Chambre dépendra des dispositions favorables ou non de l'opinion publique vis-à-vis du parti libéral, suivant la tournure que prendront les événements politiques actuels.
Le journal *Vénizeliste Paris*, commentant

les aveux des journaux gouvernementaux, appelle la nouvelle Chambre : « La Reichstag hellénique » puisqu'elle ne représentera pas la volonté nationale grecque, et que son sort dépend uniquement de la réussite ou non de la politique allemande.

LES POURPARLERS AVEC LA GRECE

Comment les Alliés parlèrent au colonel Pallis

Paris, 5 Janvier.
A Salonique, dit la *France de Demain*, l'armée d'Orient, qui a bien le droit de savoir si on ne la poignarderait pas dans le dos, le roi Constantin délègue le colonel Pallis, plus germanophile de tous les officiers hellènes.
Un salon de la Préfecture servira de cadre à l'entrevue.
Le général français arrive, suivi d'un général anglais et d'un commandant serbe. Il s'agit de garanties de zones neutres, de retrait de troupes, et très vite le colonel Pallis, dans le langage français, prend de haut et s'oublie jusqu'à se lever.
« Je dois vous dire, au nom du gouvernement grec, que nous avons 350.000 hommes sous les armes ! »
Le général français s'est levé, a remis son képi sur sa tête.
« Je vous réponds, au nom du gouvernement français, que toutes mes dispositions sont prises pour tourner mes canons contre la ville ».

Le général anglais est venu se ranger auprès du général français, et dit :

« Colonel Pallis, n'oubliez pas que l'armée hellénique est composée de 100.000 hommes, deux millions de bombardiers ! »

A son tour, le commandant serbe salue : « Mon général, je n'ai ici que 1.500 Serbes, mais ils sont prêts à s'enlever vers les ruines de Salonique ».

En Roumanie

L'intervention est possible avant le printemps

Londres, 5 Janvier.
Le correspondant des *Daily News* à Rome télégraphie : « Je suis informé de source diplomatique que l'intervention de la Roumanie, en faveur des Alliés, est possible avant le printemps ».

En Bulgarie

La Bulgarie désirerait une paix séparée

Salonique, 5 Janvier.
Selon des informations d'excellente source, reçues de Sofia, un grand mouvement d'opinion se dessine en Bulgarie, même dans les milieux ayant le plus poussé à la guerre, en faveur de la conclusion d'une paix séparée.
On estime que la Bulgarie ayant occupé tous les territoires qu'elle revendiquait n'a plus aujourd'hui aucun intérêt à poursuivre des hostilités, dont le seul résultat ne pourrait être que de servir les projets des Austro-Allemands et de mettre le pays dans une situation d'infériorité dangereuse vis-à-vis de ces derniers en affaiblissant l'armée nationale.
D'autre part, l'officier *Echo de Bulgarie* annonce le licenciement prochain des *opoltovitch* (territoriaux).

En Grèce

Le ministre de France à Athènes dément des nouvelles inexactes

Athènes, 5 Janvier.
Contestant les fausses nouvelles publiées dans une partie de la presse, M. Guillemin, ministre de France, dément, dans la *Revue*, la note ayant été communiquée au gouvernement grec, au sujet des bombes lancées par des avions en Macédoine. Cette question ne relève pas de lui ; elle est discutée à Paris.
M. Guillemin ne également avoir exprimé son opinion au sujet du ton de la note grecque protestant contre l'arrestation des consuls ; la note avait été remise à Paris par la légation de Grèce, il en ignore le texte. Le ministre de l'Intérieur a informé M. Guillemin de l'arrivée à Mont-Athos d'un navire de guerre allemand, qui, avant de repartir, a débarqué trois officiers russes qui sont descendus au monastère russe.

La crainte des avions allemands

Berne, 5 Janvier.
Le correspondant de la *Gazette de Voss* à Sofia télégraphie qu'il a évité de incidents fâcheux par les avions, la Grèce a fait connaître au commandement allemand la position exacte de chaque groupement de l'armée grecque.

La Bulgarie fait des promesses à la Grèce

Londres, 5 Janvier.
On mande de Bucarest au *Times* : « D'après un télégramme reçu de Sofia, le roi Constantin a eu une nouvelle conférence avec M. Passaroff, ministre de Bulgarie à Athènes, qui l'a assuré de la ferme intention du roi Ferdinand de ne pas violer la neutralité grecque. Si les troupes bulgares étaient obligées de traverser la frontière avec les troupes austro-allemandes, elles se borneraient à occuper l'ennemi, sans aucune arrière pensée d'occupation définitive ».

L'« Achilleion » sera transformé en hôpital pour les Serbes

Rome, 5 Janvier.
Le correspondant du *Giornale d'Italia* à Athènes annonce que les autorités anglaises ont notifié au gouvernement grec leur intention de transformer l'Achilleion, ancienne résidence du kaiser à Corfou, en hôpital pour les blessés serbes.

La réunion de la Chambre

Paris, 5 Janvier.
On mande de Salonique au *Times* que la Chambre hellénique sera convoquée dans les prochains jours, dans la seconde quinzaine du mois de janvier

Le dix-septième Mois

JEUDI 10 DÉCEMBRE

Entre l'Oise et l'Aisne, nos canons de tranchée font sauter un dépôt de munitions allemand, près de Quenneville. Lutte de mines en Arponne, dans la région de Vanquoy.

VENDREDI 17 DÉCEMBRE

Vive canonnade en Lorraine sur le front Nomeny-Aulnois, en Champagne autour de Messigny, et dans la région du Bois Le Prétre. Sur le front russe, plusieurs engagements, au nord du lac de Brisvitz, tournent nettement à l'avantage des Russes.

SAMEDI 24 DÉCEMBRE

Actions d'artillerie en Artois, dans la Somme et l'Oise, en Champagne et dans la région d'Apronant. Sur le front oriental, l'organisation du camp retranché de Salonique se poursuit activement.

DIMANCHE 31 DÉCEMBRE

En Belgique, en Artois, en Champagne, activité réciproque de l'artillerie. Dans la nuit du 27 au 28 et dans la nuit du 28 au 29, nos escadrons bombardent la gare de Metz-Sablons.

LUNDI 1 DÉCEMBRE

En Artois, en Champagne, en Arponne et au nord de Saint-Mihiel, actions d'artillerie assez vives. Le maréchal Franch est décoré de la Croix de guerre.

MARDI 2 DÉCEMBRE

Le mauvais temps gêne les opérations sur le plus grand partie du front. En Belgique, en Champagne, notre artillerie a bombardé des ouvrages allemands. L'Hartmannswillerkopf, une attaque nous a permis de faire 1.300 prisonniers dont 21 officiers.

MERcredi 9 DÉCEMBRE

En Belgique le canon continue son bon travail. Au sud d'Arras, très heurtés autour de Beaurains, sur les Hauts-de-Meuse, nous faisons sauter un dépôt de munitions.

JEUDI 16 DÉCEMBRE

En Belgique le canon continue son bon travail. Au sud d'Arras, très heurtés autour de Beaurains, sur les Hauts-de-Meuse, nous faisons sauter un dépôt de munitions.

JEUDI 23 DÉCEMBRE

En Artois, activité de notre artillerie. Dans les Vosges, au sud de « Vieil-Armand », nous continuons activement le terrain concédé sur un front de deux kilomètres.

VENDREDI 24 DÉCEMBRE

Lutte d'artillerie en Belgique. A l'ouest de Lassigny, nos batteries détruisent un ouvrage allemand sur la rive sud de l'Aisne, deux canonniers boivent les travaux de l'ennemi.

SAMEDI 25 DÉCEMBRE

Activité de l'artillerie en Belgique, en Artois, en Champagne et dans les Vosges, un convoi sur la route de Tahure à Somme-Py, et dans les Vosges, sur les pentes nord de l'Hartmannswillerkopf.

DIMANCHE 26 DÉCEMBRE

En Artois, activité de notre artillerie; en Champagne, tir heurté sur des travailleurs ennemis; en Vosges, notre artillerie fait sauter un dépôt de munitions dans les Vosges.

LUNDI 27 DÉCEMBRE

En Belgique, en Artois, entre Somme et Oise, entre Somme et Reims, en Champagne, dans les Vosges, actions d'artillerie.

MARDI 28 DÉCEMBRE

En Belgique, notre artillerie fait sauter un dépôt de munitions; en Artois, elle bombarde la gare de Lens; en Lorraine, elle canonne les ouvrages allemands.

MERcredi 29 DÉCEMBRE

Canonnade réciproque en Belgique, en Artois, en Arponne, sur les Hauts-de-Meuse, nous faisons sauter un dépôt de munitions.

JEUDI 30 DÉCEMBRE

En Artois, notre artillerie fait sauter un dépôt de munitions; entre l'Aisne et l'Oise, notre artillerie détruit un dépôt de munitions; entre l'Aisne et l'Oise, abris de mitrailleuses détruits; dans les Vosges, l'ennemi est repoussé, dans la région de Rehefles.

VENDREDI 31 DÉCEMBRE

A la suite du bombardement de Salonique par les avions ennemis, les généraux Sarrail et Mahon ont fait arrêter les consuls d'Allemagne, d'Autriche et de Turquie et le secrétaire général du ministère des Affaires étrangères de Bulgarie.

SAMEDI 1er JANVIER

Le mouvement d'entrées dans les ports de Marseille a été hier, de 21 navires, dont 19 vapeurs et 2 voiliers. Signaux: 1. Arrivés à la vapeur anglaise Nylion, venant de Philadelphie, avec 2.231 tonnes divers; le vapeur hollandais Billiton, de Batavia, avec 4.019 tonnes, avec 4.000 passagers et 23 tonnes divers.

Réfugiés et Disparus

DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS adressées par les familles

Mme Granet Paul, 556 d'infanterie, 7e compagnie, 2e bataillon, maison et 2 enfants, recrutement de Digne, est recherchée par Mme Granet, à La Garde-Freinet (Var).

THÉÂTRES, CONCERTS, CINÉMAS

OPERA MUNICIPAL. — Ce soir, à 8 heures 15, deuxième de La Bohème, de Puccini, dont le succès a été la première, et la dernière, grâce à une interprétation hors ligne.

LES DERNIÈRES DE ARSENE LUPIN AU CHATELET-THÉÂTRE.

LES DERNIÈRES DE ARSENE LUPIN AU CHATELET-THÉÂTRE. — Arsenne Lupin contre Herbert Sphorin, le monde plein que deux représentations qui seront données aujourd'hui jeudi, en matinée à 3 h. 30, et en soirée à 8 h. 15.

PALAIS DE CRISTAL.

PALAIS DE CRISTAL. — Aujourd'hui, en matinée et en soirée, deux grandes représentations pour les adieux de Suzanne Valéry, que tout Marseille est venu applaudir pendant la brillante série de ses représentations.

ARTISTE-CINÉMA.

ARTISTE-CINÉMA. — Du 4 au 6 janvier: La Petite Andalouse, grand drame interprété par Mme Renée Carl et M. Navarre; Les Héros du 18, vaudeville de la Vitaphone.

COURRIER MARITIME

Le mouvement d'entrées dans les ports de Marseille a été hier, de 21 navires, dont 19 vapeurs et 2 voiliers.

Bourse de Paris du 5 Janvier

5 % Français, 63 75; 3 1/2 % Amortissable, 90 25; 5 % Français, libéré, 85 00; Obligation Tunisienne, 210 00; Extérieure Espagnole, 4 % 85 00; Japonais, 4 % 1907, 79 50; Portugais 3 % nouveau, 55 50; Rentes de l'Algérie, 2 3/4 % 1911, 52 50; Crédit Foncier d'Algérie, 2 3/4 % 1911, 52 50; Crédit Foncier d'Espagne, 4 1/2 % 1911, 52 50.

BOULLON DUVAL EN CUBES VERTS

BOULLON DUVAL EN CUBES VERTS. Gros - 347, rue de Belleville - PARIS. QUOTE RÉVÉLATIVE FRANÇAISE. La boîte 4 fr. 50. CEST LA VICTOIRE sur la Toux et les Douleurs.

Inouï et Merveilleux

Inouï et Merveilleux. Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et dévifs incassables. PRIX UNIQUE 45 fr.

PAPIER WLINS

PAPIER WLINS. Seuls vendus par les séries de Rhumes, Irritations de Poitrine, Maux de Gorge, Rhumatismes, Douleurs, etc. - Exiger le nom WLINS.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 5 janvier. — Cavignoll Marie, rue de la République, 12; Simon Adrien, boulevard de la République, 38; Henry Léone, Palais de la Bourse, 3; Marchand Fernand, rue Toussaint, 4.

AVIS AUX MÈRES DE FAMILLE

AVIS AUX MÈRES DE FAMILLE. La FECULE GIDET Lacto-Phosphatée, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance, sera vendue pendant toute la durée de la guerre à 4 fr. 25.

Tribune du Travail

Tribune du Travail. On demande un jeune homme pouvant donner leçons de calcul à petit garçon. S'adresser 46, rue Fortia.

On demande un jeune homme pouvant donner leçons de calcul à petit garçon.

On demande un bon ouvrier bijoutier au courant de la réparation et pièce de commande.

On demande une jeune fille de 16 à 17 ans, sachant coudre.

On demande un ajusteur outilleur et un chaudronnier connaissant la soudure autogène.

On demande un apprenti tailleur dégrossi et demeurant présenté par ses parents.

On demande des ouvrières dégrossies et une petite apprentie repasseuse.

On demande un ajusteur outilleur et un chaudronnier.

On demande un apprenti, payé de suite, Admette, dentiste, 15, rue Noailles.

On demande un apprenti payé de suite, Admette, dentiste, 15, rue Noailles.

On demande un apprenti payé de suite, Admette, dentiste, 15, rue Noailles.

On demande un apprenti payé de suite, Admette, dentiste, 15, rue Noailles.

On demande un apprenti payé de suite, Admette, dentiste, 15, rue Noailles.

MAI ADIES SECRÈTES. Ecoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Rétrécissements, Impuissance, Hémorroïdes, Névroses. Guérison radicale et rapide.

ECOLEMENTS CYSTITES. Traitement radical le plus économique par le Spécifique Galopin. Un seul Flacon suffit pour Guérir.

VENTES ou ACHATS de Fonds de Commerce. Les extraits ou avis de vente ou de cessions de fonds de commerce peuvent être publiés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le journal LE PETIT PROVENÇAL.

Café Torrefié "Le Cabanon". Supérieur à tous. Les plus vastes magasins de cafés verts et torréfiés de toutes qualités.

AVIS AUX LAITIERS. Lustré, Aréoc, vendra un wagon vaches demain, 7 courant.

TRAVAUX DE SERRURERIE ET DE PERÇAGE A FAÇON. Établissements Piana, 3-5-7, r. St-Lambert, Marseille, Tél. 21.45.

OU PINTO VENDE. Écriture et Enseignes en tous genres, sur cartons, calicot, etc. MAISTRE, place Préfecture, 1 MARSEILLE.

Feuilleton du Petit Provençal du 6 Janvier

Le Mystère de la Maison d'Auteuil. — Tout ce qu'il y a de plus intéressant comme aventure ! déclare-t-il, me regardant de ses yeux clairs et gais, et allumant une cigarette. Je vous ai raconté mes recherches. Ça Koop doit être un fou mais comment ceux qui l'entourent ne préviennent-ils pas la police ?

la vie ou la mort conte dans nos veines, selon que notre sang est pur ou impur. VICES DU SANG. GUERIS par le DÉPURATIF ALLEN. Essence composée de Salsepareille rouge iodurée. Hommes ! - Femmes !

Il était huit heures passées. Je pris un flacon jusqu'au Sport-Club où je dînai et quelques-uns de mes amis. Vers dix heures, je retournai rue de Courcelles. A peine était-je entré, qu'Edmond vint à ma rencontre en disant : — Une dame est venue voir Monsieur, juste après que Monsieur était sorti. Elle a attendu pendant une heure pour parler à Monsieur. Elle n'a pas voulu donner son nom.

CHEVAUX ET MULETS. La Maison J. Berruyer prévient MM. les propriétaires qu'elle sera le 6 du courant, à la foire du Muy, avec des mulets et un convoi de jeunes chevaux.

Carte-Lettre illustrée. MOD. DEPOSE. LE ZONI. Supprime l'enveloppe et le papier à lettre, est plus pratique et moins encombrant.

MUSICIENS I. N'achetez pas d'instruments de musique neufs ou d'occasion si ce n'est chez nous.

Terrain à bâtir à vendre en totalité ou à lots de 50 mètres carrés de terrain entourés de la gare du Prado.

Je me souvins toutefois que mon portefeuille contenait des lettres, trois billets de banque de cent francs, et des cartes de visite. M'avait été volé pendant la nuit tragique. Et dire que Jeanne était déjà partie ! Je regardai l'heure des trains, et vis que le seul qu'elle ait pu prendre en quittant mon appartement était celui de midi, qui arrivait à 6 heures du matin.